

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

Verdun et la Voie Sacrée

Conférence par le Lieutenant-Colonel Giraud

Mardi 15 novembre à 20 h. à la Salle St-Charles

Jean-Pierre Giraud, fils d'Albert Giraud, et frère de Marc, entrepreneur en maçonnerie, a effectué sa carrière dans le Train, arme qui organise le transport des troupes et du matériel de l'Armée de terre. A l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, il a organisé les commémorations du Train. Le Coq Pelaud 125 a publié son article, "La Voie Sacrée, cordon ombilical de Verdun", 58 km entre Bar-le-Duc et Verdun où passèrent la plupart des poilus qui ont "fait Verdun". Il illustrera sa conférence de documents photos. **ENTREE GRATUITE.**

JEAN GUALA DISPARU LE 8 JANVIER 1915

Son corps n'a pas été retrouvé

Jean Guala a été déclaré « tué à l'ennemi le 8 janvier 1915 » plus de six ans après, car il avait été porté disparu lors du combat de Burnhaupt. Dans sa famille, on a cru un moment qu'il avait été fait prisonnier. On le considéra longtemps comme disparu. Et on data sa disparition au 18 décembre 1914. Etait-ce la date de sa dernière lettre ? Les Monuments aux morts de la commune, réalisés en 1921, ont gravé son nom à la fin de 1914, alors que les actes officiels venaient de dater sa mort au 8 janvier 1915.

EXPLICATIONS.

Le 28 février 1915, **Marie Grange** précise que Guala n'est « compté ni parmi les morts, ni parmi les blessés, mais disparu. » Les semaines passent : au 7 mars, au 16 mai, « on ne sait toujours rien de Jean Guala. » « La pauvre femme, a observé Marie Grange, s'est tournée du côté de Dieu. Tous les jours, elle est à la messe et y fait la communion. » Elle prie sans doute pour que son mari soit prisonnier.

Le 21 mars, **Stéphanie Besson** reconforte son époux en lui disant : « Pense qu'il vaut encore mieux cela (=ta situation) que prisonnier. Tu peux m'écrire et recevoir à peu près chaque jour de grandes lettres. Au moment où je recevais tes trois ce matin, **Mme Marnas** venait me payer les brodequins de son mari, et elle me disait : « Vous en avez de la chance d'en recevoir tant que cela, lui a pu lui écrire deux fois et

Madame Marnas avait son mari prisonnier depuis le 23 janvier 1915 (voir fiche Matricule). Il s'agissait de **JEAN-LOUIS MARNAS**, alors âgé de 27 ans, né à St-Martin-en-Haut et domicilié à Larajasse au moment de son mariage en 1908. Il était charcutier. Le couple avait deux enfants : Justin, né en 1909 et Jeanne en 1912. Justin Marnas sera tué le 26 avril 1944, lors du bombardement de l'usine Olida de Gerland (voir CP 107).

encore ! » (voir encadré). **Mme Guala** s'estimerait heureuse d'en avoir reçu deux fois, et même sans en recevoir, si elle le savait bien prisonnier. »

Aurore Guala, sans nouvelles de Jean, a dû petit à petit se faire à l'idée que son mari « disparu » n'était pas prisonnier. Pourtant, ce 8 janvier 1915, à Burnhaupt, les allemands avaient fait des prisonniers (voir encadré, p. 4). **suite p. 4**

GUERRE DE 39-45

1943-1944

André Caradot et Jean Frélon au STO (VI - fin)

Depuis qu'ils sont en Allemagne, Caradot et Frélon ont été affectés à une entreprise de transport fluvial. Mariniers, mais pas sur la même péniche, ils naviguent sur l'Oder de Stettin à Opel, via Breslau. Comme André n'est pas satisfait de ses relations de travail, ils parviennent à travailler ensemble sur le chantier naval de la Compagnie à Breslau. Là, ils se trouvent avec des français et des camarades d'autres nationalités, polonais, tchèques et même chinois.

A Stettin, je trouve mon courrier : lettres de France bien sûr, mais aussi une d'André. Il a pu débarquer (à Breslau), il a retrouvé des copains, il vit avec des français, il m'explique ses conditions de travail et me demande d'envisager mon débarquement à Breslau. Nous dépendons de la même compagnie, nous pourrions donc rester ensemble. Quelques jours plus tard, après avoir chargé, nous reprenons en convoi la direction de Breslau. **Le 17 juin 1943**, nous jetons l'ancre à Breslau, dans le port de la compagnie et en fin d'après midi, je rejoins André... Ensemble, nous allons retrouver Louis Fond pour aller tous les trois manger au restaurant.

Louis est un lyonnais rencontré dans le train.. Après avoir fait un voyage sur une péniche, de Stettin à Breslau, il s'est fait débarquer et il travaille dans une entreprise de cette ville. Il a le gros avantage d'avoir appris l'allemand au collège et pourra me servir d'interprète. C'est donc avec Louis que je vais au bureau de la compagnie pour faire ma demande de mutation. Je dois cependant rester quelques jours sur la péniche pour participer à son déchargement. **Le 24 juin**, je rejoins définitivement ma nouvelle affectation. **Suite p. 2**